

confiance qui partagent mon objectif d'une saine gestion et ma détermination à y arriver.

M. Knowles: Bravo!

M. Johnston: En matière de gestion gouvernementale, nous ne devrions nous satisfaire de rien de moins que l'excellence.

● (2120)

[Français]

Malgré l'importance de mes responsabilités, monsieur l'Orateur, comme président du Conseil du Trésor, mon intérêt principal à l'heure actuelle porte sur l'avenir de mon pays, sans lequel ces autres questions n'auraient aucune importance. Le potentiel économique du Canada dépasse de loin la totalité du potentiel des régions.

La semaine dernière j'avais le grand plaisir de me trouver à Victoria et à Vancouver dans la province de la Colombie-Britannique. Au cours des échanges de vues avec des représentants du gouvernement provincial et avec des hommes d'affaires, je fus frappé par le niveau d'optimisme et d'enthousiasme concernant l'avenir économique de cette région de notre pays. Eh bien, il va sans dire que la richesse naturelle des provinces de l'Ouest établit sans aucun doute un avenir extrêmement promettant non seulement pour cette région de notre pays, mais pour le Canada entier.

On a tendance quelquefois, monsieur l'Orateur, à oublier cet aspect fondamental de notre système fédéral. S'il faut se rendre dans l'Ouest du Canada pour apprécier pleinement sa beauté, il n'en reste pas moins que sa richesse nous provient en raison de notre structure fiscale nationale, c'est-à-dire la pierre d'angle de notre système fédéral. Peu importe que l'on habite une ville comme Kamloops, en Colombie-Britannique, ou Trois-Rivières, dans ma province, on reçoit tous les bénéfices substantiels de cette richesse.

Laurier a déclaré que le vingtième siècle appartiendrait au Canada. Monsieur l'Orateur, il avait raison! En ce qui concerne la prospérité, la liberté, la beauté, le potentiel économique, le Canada se range toujours parmi les pays les plus fortunés du monde. Laurier ne parlait ni du Québec ni de l'Ontario ni des provinces de l'Ouest, ni de celles de l'Est mais du Canada tout entier. Il a toujours compris l'immense potentiel d'un Canada uni.

Maintenant nous approchons la fin du siècle. D'après ce que je vois à travers le Canada, le prochain siècle nous appartiendra aussi pourvu que le Canada reste uni. Il n'y a que notre système fédéral qui pourrait nous offrir cette chance. M. Lévesque profite de chaque occasion qui lui est disponible pour attaquer notre système fédéral. Il aime noircir le tableau. C'est un défi considérable vu que le Canada fait l'envie du monde entier. Par conséquent, il ne peut pas y parvenir sans déformer les faits, ce qu'il fait d'une façon systématique. M. Lévesque nous invite à tourner le dos au Canada, il nous invite à abandonner cette richesse énorme qui nous appartient, cet héritage canadien, il aimerait nous enlever notre citoyenneté canadienne ainsi que toute la sécurité, la protection et la fierté que celle-ci nous donne.

J'en arrive à ma conclusion, monsieur l'Orateur, ceux qui appuient le non et ceux qui appuient le oui savent très bien que la séparation entraînerait des conséquences économiques très négatives. En pleine connaissance de ces conséquences et de ces sacrifices économiques, beaucoup de mes amis québécois vont appuyer le oui.

L'Adresse—M. Joe Reid

Pourquoi, monsieur l'Orateur, les Québécois d'expression anglaise surtout n'accepteraient-ils pas ces mêmes sacrifices inévitables? Ils ont déjà accepté la francisation de la société québécoise souvent avec enthousiasme parce qu'ils se rendent compte des avantages de parler deux langues, deux langues parmi les plus importantes du monde, et le français, probablement la plus belle langue du monde, sauf peut-être monsieur l'Orateur quand je le parle. Cependant, je ne m'excuse pas, je n'ai pas eu la chance que je donne maintenant à mes quatre filles qui font leurs études dans des écoles françaises.

Mais pourquoi veulent-ils tourner le dos non seulement au territoire canadien mais aussi aux Canadiens d'expression française vivant en dehors du Québec? Et pourquoi, moi, monsieur l'Orateur, et d'autres Québécois y compris mes amis qui siègent ici sur les banquettes du gouvernement, pourquoi rejetons-nous l'option péquiste? Pourquoi face aux mêmes circonstances, aux mêmes faits, pourquoi croyons-nous à l'avenir d'un Canada uni et fort? Parce que, monsieur l'Orateur, nous nous sentons chez nous partout au Canada, nos concitoyens d'expression anglaise sont les bienvenus partout, nous avons des parents à travers le pays. Dans mon cas, mon père en Colombie-Britannique et ma belle-mère en Nouvelle-Écosse.

Tout le pays nous appartient et nous en sommes très conscients. J'aimerais qu'il en soit de même avec tous mes amis d'expression française. Cependant, il n'en est pas ainsi. Ils se sentent chez eux au Québec, mais ailleurs, il reste encore des obstacles. Il existe encore malheureusement certains signes de préjugés. A mon avis, ces derniers constituent une des raisons principales de votes oui. Mais malgré les préjugés dont j'ai parlé, malgré les critiques de notre commissaire aux langues officielles, il y a eu des changements profonds au Canada depuis une dizaine d'années. Regardons ce qui se passe au Québec: la francisation et l'acceptation de ce phénomène par la collectivité anglaise. Mais en dehors du Québec, c'est aussi frappant.

Eh bien, monsieur l'Orateur, comme j'ai dit, j'aime bien ce que je vois à travers le Canada relativement à ces changements d'attitudes et à l'acceptation de la réalité canadienne, c'est-à-dire, de la coexistence des deux groupes linguistiques. Monsieur l'Orateur, ce n'est pas le plumage qui fait l'oiseau, et ce n'est pas non plus un nouvel arrangement constitutionnel qui fera une fédération renouvelée, c'est plutôt ces changements progressifs d'attitudes. Les changements d'attitudes sont bien amorcés, et pour citer un vieil adage québécois, ce qui commence bien finit bien. Je vous prie, monsieur l'Orateur, de considérer le verre linguistique du Canada à demi plein, et non pas à demi vide, et je vais me battre avec mes collègues pour le remplir.

● (2130)

[Traduction]

M. Joe Reid (St. Catharines): Monsieur l'Orateur, je fais remarquer à la présidence que je me trouve maintenant à ma place. Permettez-moi de commencer par féliciter l'Orateur adjoint de sa nomination et vous demander de transmettre mes vœux à M^{me} le Président à l'occasion de sa nomination au poste éminent de Président de la Chambre. A l'instar d'autres collègues de la Chambre, je lui souhaite un long mandat marqué au coin de l'honneur et de la distinction.

C'est la deuxième fois en bien trop peu de temps que les gens de St. Catharines m'élisent pour les représenter dans ce